

TEMPERATURE

Du 11 juin 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 11 juin.—Indications pour la Louisiane: Tempé-beau mardi et mercredi; vents frais de l'est à sud-est.

A NOS LECTEURS.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que Mrs. Mayence, Favre & Co, Directeurs du Comptoir International de Publicité, 13, Rue de la Grange-Batelière, nos correspondants à Paris, mettent avec empressement leur bureau à notre disposition, permettant à nos amis qui iront à Paris durant l'Exposition Universelle de 1900, de lire la collection de notre journal que nous enverrons régulièrement par chaque courrier.

L'affaire du Bureau de Liquidation.

Il va se décider, ce soir même peut-être, une grave question de la solution heureuse ou malheureuse de laquelle dépend, en partie, l'avenir financier de la Nouvelle-Orléans.

On sait que le Bureau de Liquidation est une ancienne et respectable institution, qui jouit de l'estime de tous, parmi nous, et spécialement de la confiance de tout le monde des affaires.

Il s'agit, sur la demande de M. O'Connor, de lui enlever la disposition des bons de la ville et de lui ordonner de verser ses dépôts dans une banque, celle qui offrira à la ville le plus d'intérêt.

Une pareille mesure, si avantageuse qu'elle paraisse au premier coup d'œil, ne peut que jeter du discrédit sur cette institution, qui a maintenant à opérer sur des sommes énormes—\$14,000,000 de bons d'épaves et de drainage—qui sont chose sacrée, puisque la salubrité de la Nouvelle-Orléans dépend, en partie, de leur placement.

Le Règne de la Violence.

Tous nos lecteurs connaissent les détails de l'odieuse assassinat du jeune Marler par Pritchard Richardson, devant le magasin de Seidenbach, au Devall Landing, à 14 milles au-dessous de Baton Rouge—assassinat commis de sang-froid, sans apparence de raison, uniquement, sans doute, pour le plaisir de tuer un blanc.

Cet odieux fanatique a été, non sans peine, saisi par la foule indignée, qui lui a fait rapidement son procès, puis est allée le lyncher, juste à l'endroit où Marler avait été assassiné par Pritchard, qui était son ami et qu'il avait pris sous sa protection.

Cet assassinat qui survenait juste après l'attentat de Biloxi et qui est accompagné de scènes lamentables dans le Mississippi et la Floride, donne une idée assez juste de l'effroyable état des esprits en Louisiane et dans les Etats qui l'environnent.

Il n'y a pas longtemps—quelques semaines à peine—nous assistions avec tristesse à des scènes du même genre dans la Georgie et les Carolines, et nous nous félicitions d'avoir échappé jusqu'ici à cette effroyable épidémie, car c'en est une véritable. Nous ne pouvons en dire autant, à l'heure qu'il est. Le mal se propage, paraît-il; il fait la tache d'huile. Le voilà qui envahit notre Etat. Or, c'est une terrible contagion que celle-là! Il est bien difficile de s'en débarrasser.

Les plaies morales ne s'attardent pas seulement à la surface; elles forment des ulcères profonds que l'on a bien de la peine à guérir. Vous avez beau y passer l'éponge, même imprégnée du baume le plus réparateur, la plaie reste; elle ne fait parfois que creuser davantage son tron; il faut l'attaquer à fond et se servir du scalpel pour l'extirper.

Un accident de voiture.

M. René de Pont-Jest, le romancier connu, a été victime, il y a quelques jours, à Paris, d'un grave accident.

L'ECLIPSE.

CE QU'ON VA PARIS

Paris, 29 mai.

Hier, à partir de trois heures, on ne rencontrait que gens qui, le nez en l'air, scrutaient le ciel, attendant le passage promis de l'éclipse. Et de fait, il y a eu dès ce moment une éclipse presque totale de l'astre derrière un malencontreux amas de gros nuages.

Ce n'est que vers quatre heures moins vingt que le soleil, se dégageant de ce rideau qui l'obscurcissait, s'est remis à briller de son éclat ordinaire. Et à partir de ce moment, jusque vers quatre heures vingt environ, il a été donné à tout le monde de suivre les phases de l'éclipse de la vraie éclipse. Soit qu'on l'observât directement, soit que l'on eût recours à des artifices très simples, on pouvait voir le disque solaire se réduire progressivement et se recouvrir d'une partie sombre, comme centrée, qui finit par envahir lentement plus de la moitié de la surface de l'astre.

De nombreuses notabilités, parmi lesquelles le nonce du pape, M. Jules Claretie, etc., ont observé elles-mêmes l'éclipse à la grande lunette.

Le prince de Monaco vient de faire à Paris, devant l'Académie des sciences, et à la demande d'un groupe de savants norvégiens chargés de publier les résultats scientifiques de l'expédition de Nansen, la présentation et l'analyse du premier volume de ce travail.

On remarque d'abord, dans la préface, quelle sagesse présidait à l'organisation du travail et d'une existence hygiénique sur le Fram, sur ce merveilleux navire qui a pu résister à tous les assauts de la glace et ramener sains et saufs sans les hommes qui le montaient.

Parmi les observations qui peuvent intéresser le grand public, il faut mentionner les recherches zoologiques opérées sur tous les points de la surface où se montrait le moindre coin de mer libre, et même souvent à travers la glace percée à cet effet par les explorateurs.

Le trésor de Petrossa.

La Roumanie a envoyé à Paris, pour la durée de l'Exposition, le fameux trésor, dit de Petrossa, qui est l'un des plus précieux ornements du musée de Bucarest.

Cette collection célèbre devait, tout d'abord figurer au pavillon roumain; mais en raison de la très grande valeur des objets qui la composent, on a jugé sage de la placer au musée du Louvre, où l'on peut la voir depuis quelques jours.

Ce trésor a été découvert en 1864, à Petrossa (diocèse de Buzoeu, en Valachie), c'est-à-dire dans la contrée montagneuse des provinces danubiennes que les Goths habitèrent jusqu'à l'époque où ils en furent chassés par les Huns.

Ces douze pièces sont les plus beaux spécimens connus de cet art barbare qui florissait chez les Scythes et les Goths, et qui diffère autant de l'art antique que de l'art primitif chrétien.

L'EXPEDITION DE NANSEN

Le prince de Monaco vient de faire à Paris, devant l'Académie des sciences, et à la demande d'un groupe de savants norvégiens chargés de publier les résultats scientifiques de l'expédition de Nansen, la présentation et l'analyse du premier volume de ce travail.

On remarque d'abord, dans la préface, quelle sagesse présidait à l'organisation du travail et d'une existence hygiénique sur le Fram, sur ce merveilleux navire qui a pu résister à tous les assauts de la glace et ramener sains et saufs sans les hommes qui le montaient.

Parmi les observations qui peuvent intéresser le grand public, il faut mentionner les recherches zoologiques opérées sur tous les points de la surface où se montrait le moindre coin de mer libre, et même souvent à travers la glace percée à cet effet par les explorateurs.

Pour le grand public, il faut mentionner les recherches zoologiques opérées sur tous les points de la surface où se montrait le moindre coin de mer libre, et même souvent à travers la glace percée à cet effet par les explorateurs.

Quant à M. Berthelot, il a tenu à faire mieux encore. Rédigé l'expérience, d'ailleurs connue, de la réflexion de l'éclipse dans un seau d'eau, il a capté le phénomène dans un verre d'eau.

Le trésor de Petrossa.

La Roumanie a envoyé à Paris, pour la durée de l'Exposition, le fameux trésor, dit de Petrossa, qui est l'un des plus précieux ornements du musée de Bucarest.

Cette collection célèbre devait, tout d'abord figurer au pavillon roumain; mais en raison de la très grande valeur des objets qui la composent, on a jugé sage de la placer au musée du Louvre, où l'on peut la voir depuis quelques jours.

Ce trésor a été découvert en 1864, à Petrossa (diocèse de Buzoeu, en Valachie), c'est-à-dire dans la contrée montagneuse des provinces danubiennes que les Goths habitèrent jusqu'à l'époque où ils en furent chassés par les Huns.

Ces douze pièces sont les plus beaux spécimens connus de cet art barbare qui florissait chez les Scythes et les Goths, et qui diffère autant de l'art antique que de l'art primitif chrétien.

ROSA BONHEUR.

On a fait aux œuvres de Rosa Bonheur l'honneur d'une exposition spéciale durant la grande exposition. Cette exhibition a été suivie d'une vente qui a eu un succès retentissant.

Parmi les observations qui peuvent intéresser le grand public, il faut mentionner les recherches zoologiques opérées sur tous les points de la surface où se montrait le moindre coin de mer libre, et même souvent à travers la glace percée à cet effet par les explorateurs.

Pour le grand public, il faut mentionner les recherches zoologiques opérées sur tous les points de la surface où se montrait le moindre coin de mer libre, et même souvent à travers la glace percée à cet effet par les explorateurs.

Quant à M. Berthelot, il a tenu à faire mieux encore. Rédigé l'expérience, d'ailleurs connue, de la réflexion de l'éclipse dans un seau d'eau, il a capté le phénomène dans un verre d'eau.

Quant à M. Berthelot, il a tenu à faire mieux encore. Rédigé l'expérience, d'ailleurs connue, de la réflexion de l'éclipse dans un seau d'eau, il a capté le phénomène dans un verre d'eau.

Le trésor de Petrossa.

La Roumanie a envoyé à Paris, pour la durée de l'Exposition, le fameux trésor, dit de Petrossa, qui est l'un des plus précieux ornements du musée de Bucarest.

Cette collection célèbre devait, tout d'abord figurer au pavillon roumain; mais en raison de la très grande valeur des objets qui la composent, on a jugé sage de la placer au musée du Louvre, où l'on peut la voir depuis quelques jours.

Ce trésor a été découvert en 1864, à Petrossa (diocèse de Buzoeu, en Valachie), c'est-à-dire dans la contrée montagneuse des provinces danubiennes que les Goths habitèrent jusqu'à l'époque où ils en furent chassés par les Huns.

Ces douze pièces sont les plus beaux spécimens connus de cet art barbare qui florissait chez les Scythes et les Goths, et qui diffère autant de l'art antique que de l'art primitif chrétien.

ROSA BONHEUR.

On a fait aux œuvres de Rosa Bonheur l'honneur d'une exposition spéciale durant la grande exposition. Cette exhibition a été suivie d'une vente qui a eu un succès retentissant.

Parmi les observations qui peuvent intéresser le grand public, il faut mentionner les recherches zoologiques opérées sur tous les points de la surface où se montrait le moindre coin de mer libre, et même souvent à travers la glace percée à cet effet par les explorateurs.

Pour le grand public, il faut mentionner les recherches zoologiques opérées sur tous les points de la surface où se montrait le moindre coin de mer libre, et même souvent à travers la glace percée à cet effet par les explorateurs.

Quant à M. Berthelot, il a tenu à faire mieux encore. Rédigé l'expérience, d'ailleurs connue, de la réflexion de l'éclipse dans un seau d'eau, il a capté le phénomène dans un verre d'eau.

Quant à M. Berthelot, il a tenu à faire mieux encore. Rédigé l'expérience, d'ailleurs connue, de la réflexion de l'éclipse dans un seau d'eau, il a capté le phénomène dans un verre d'eau.

Les petites scories de la conversation.

—Mon ami, ne te fie pas aux femmes, elles sont perdues comme Londres.

—Tu veux dire comme l'onde? —Mais non, comme Londres, puisqu'on dit la perfide Albion!

Dialogue éditant. —Où, mon cher, voilà le secret de la vie, mentir toujours, toujours mentir.

—Tu as raison, il n'y a que cela de vrai.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

AMUSEMENTS.

WEST END. On peut dire que le concert de dimanche, au West End, a eu deux succès, celui qui était arrivé de bonne heure et qui a été chassé par la pluie, et celui du soir qui est arrivé dès que le ciel s'est rasséréné.

PARC ATHLETIQUE.

Comme nous l'avons déjà annoncé, le Parc Athlétique nous donne, cette semaine, deux superbes opérettes: Paul Jones et Giro-dé-Girofa.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$120.00. 6 mois \$60.00. 3 mois \$30.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$30.00. 6 mois \$15.00. 4 mois \$10.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

AVIS. Excursions du dimanche à bon marché du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Le train partant d'Alger à 9 A. M. et arrive à 7:30 P. M. Billets aller et retour \$2.75 et \$1.00.

Feuilleton

DE L'Abeylle de la N. O. COMMENCÉ LE 4 MARS 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT. Par Georges Madaque. TROISIÈME PARTIE.

—Laissons-les aller tous les deux. La jeune fille n'avait point be-

soin de cette prière. Elle pensait à Frédéric, qui ne venait point les rejoindre, et dans l'espoir qu'il arriverait, elle était bien résolue à l'attendre.

—Ce pauvre Faradet, dit Mme Jubert dès qu'elle se trouva seule avec la jeune fille, faut-il qu'il l'aime pour jouer cette comédie.

—Une comédie! fit Marie-Thérèse.

—Tu n'as pas deviné? —Mme Jubert, amie de pension de Mme Varagniez, tutoyait ses enfants, comme cette dernière tutoyait Marcelle.

—Je n'ai rien deviné. —C'est vrai, ma chérie... tu es trop prise par ton Frédéric, pour t'apercevoir du jeu qu'il joue, ce pauvre Guy... Du reste, à ton âge, on ne devine point ces duplicités... amoureuses.

—Marcelle, qui est fine comme l'ambre, n'y voit elle-même que du feu.

—Alors son mariage... sa passion pour cette Ella Crawford... —N'a existé, on platôt n'existe qu'en fiction... —Et il pense avec cela, attendre son but? —Il l'attendra.

—C'est fort possible... Car si je n'avais pas deviné le subterfuge, j'ai pensé plus d'une fois que Marcelle devait avoir le regret de son refus.

—Vrai! tu as pensé cela... Ah! je suis contente, je ne me trompe pas.

—Elle ne veut pas en avoir l'air, mais elle ne songe qu'à lui... Il n'est pas venu avant hier... Toute la fin du jour, elle a été de mauvaise humeur, nerveuse.

—Tu l'as constaté, hein? Puis-sons-nous ne pas nous tromper! —Vous y tenez beaucoup, à ce mariage?

—Beaucoup... Guy, sous tous les rapports, est le garçon qui lui faut... Très riche, très lancé, très large d'idées... On Marcelle ne sera pas heureuse avec un autre, ou elle rendra cet autre malheureux...

—Je connais ma fille, je la connais bien... Un cœur d'or, une grande honnêteté, mais je l'ai élevée à satisfaire toutes ses fantaisies, comme à dire toute ce qui lui passe par la tête... Ta mère et moi nous n'avons pas les mêmes idées pour l'éducation de nos filles... Je crois que c'est elle qui voit juste... Puis nous nous sommes prises chacune suivant notre caractère.

—Enfin, ma petite Marie-Thérèse, garde-moi le secret. Si Marcelle se doutait de quelque chose, tout serait à recommencer...

—Ne craignes rien, madame, je serai pour elle une alliée sûre.

—J'y compte... Si je ne te connaissais pas aussi sérieuse, je ne t'aurais rien dit... A propos, tu viens avec nous de dimanche en huit, à Béziers, aux courses de taureau. Tu as au-

par son "Journal" que ma fille s'est passionnée pour ce divertissement passionné pour ce divertissement.

—Oui, une vraie passion; et elle ne m'a parlé que de cela... C'est ce qui domine dans ses souvenirs de voyage.

—Tu seras des nôtres? —Je suis toujours en grand deuil, chère madame.

—Dans notre Midi! Maman n'en est pas, mon père à moitié, puisque sa mère était du Nord... Nous en aimons tout, de notre Midi, excepté cela... Mon père n'y a peut-être pas assisté trois fois dans sa jeunesse.

—Alors, tu ne nous accompagnes pas? —Je te prévient que te frères viendront...

—Moi j'irai... si Frédéric y va... Ah! c'est cela... J'irai si Frédéric y va... Comme tu l'aimes ton Frédéric?

—Oui, beaucoup.

—Je ne comprends pas que tu ne sois pas mariée déjà.

—Je ne quitterai mes parents que lorsqu'ils seront tout à fait consolés.

—Et aussi, m'a dit Marcelle, quand cette pauvre fille, que vous croyez innocente, ne sera plus en prison.

—Précisément.

—Tu sais que j'ai pas eu un instant de vision sinistre, depuis que je suis au Val-Rose... Moi qui croyais y passer des nuits blanches!

—Cela ne m'étonne pas... Pour qu'un drame vous hante, il faut de façon ou d'autre, ne fût-ce qu'en connaissant la victime, y avoir été mêlé... Et même lorsqu'on y a été mêlé, cela passe... Vous voyez comme nous y sommes tous tranquilles, nous...

—Espérons qu'on commettra une de ces erreurs-là... —Vous êtes féroce!

—Je trouve qu'il est idiot, sous prétexte d'humanité, d'interdire de finir un animal que l'on larde à plaisir une demi-heure, si ce n'est plus... C'est la course en tière qu'il faut défendre... ou rien du tout... Mon Dieu! que l'humanité devient veule... Que nos aïeux étaient gens autrement pétriés que nous... Ce n'est pas eux qui auraient empli les journaux de pleurarderies, à propos de spectacles qui ne font que mettre en valeur le courage des bêtes, à défaut de celui des gens!

—Je suis tout à fait de votre avis... C'est peut-être pour tant parce qu'ils n'avaient pas de journaux... ou que la liberté de la presse n'était pas encore votée.

—Oh! que vous êtes bête, mon pauvre Faradet.

—Je voudrais l'être autant que vous êtes spirituelle... vous me le répéteriez plusieurs fois par jour... et vous êtes si adorable quand vous dites: "Oh! que vous êtes bête, mon pauvre Faradet!"

—C'est que je dis ce que je pense... Vous me portez sur les nerfs... Dieu, que je plains miss Ella Crawford!

—Vous ne la plaindrez jamais autant que moi.

—En voilà une qui ferait bien de rester à Chicago... Et son père?

—Toujours malade... plus malade même... Je crains qu'elle n'hérite plus ou moins prochainement de quelques millions de dollars.

—C'est une crainte? —Oui... Je ne voudrais pas qu'elle me reprochât un jour de l'avoir prise pour son argent.

—Alors c'est bien pour elle-même que vous la prenez?

—Dame! vous avez vu et revu, n'est-ce pas, sa photographie?

—Je m'étonne que vous n'ajoutez pas: et elle n'est pas flattée!

—J'allais le faire... Vous ne m'en donnez pas le temps... chère petite Marcelle.

—Appelez-moi mademoiselle, s'il vous plaît, monsieur.

—Tiens, nous avions convenu de ne nous appeler que Guy et Marcelle, comme des camarades... C'était bon un temps où je vous faisais la cour, de nous donner des: monsieur, des mademoiselle...

—Oui, mais je veux demeurer libre de vous interdire cette familiarité.

—Je reste votre obéissant serviteur.

—Elle se retourne, le visage frappé par les branches d'un taillis dans lequel elle s'était engagée.

—Et comme son compagnon, qui se fit jeter à travers un buisson d'orties si elle s'y était jetée, arrivait immédiatement derrière